

Chair de la chair

„Erbstück“ (Héritage) La performance osée de Julie Jaffrenou avec la Compagnie 'LaPerformance' dans l'espace théâtral Südufer de Fribourg (Bettina Schulte 12/2016)



(Foto: Maurice Korbel)

Julie Jaffrenou a relevé le défi artistique du matériau. Et c'est aussi un défi pour le public du SÜDUFER, cette belle salle, idéale pour ce genre de performance. Au milieu Julie Jaffrenou a placé une estrade basse, carrée. Une danseuse est assise à chaque côté, vêtue d'une robe à l'antique, couleur de peau. Au milieu, une montagne de viande, une quantité énorme d'abats. On est stupéfié: s'agit-il vraiment de viande, de chair morte? Les quatre femmes vont-elles se confronter vraiment à ce monceau nauséabond?

Le silence est tendu pendant de longues minutes, rien ne se passe. Puis, la première, Tjadke Biallowons, se détache de la pierre sur laquelle est assise et s'enfonce dans le sol de l'estrade qui ressemble à du béton, mais qui est une espèce de mousse. Elle s'approche timidement. Non, elle n'y touche pas. Pas encore. La prochaine, Olivia Maridjan-Koop, pose ses pieds au milieu des morceaux de viande. La troisième, Julie Jaffrenou elle-même, y plonge ses bras. La quatrième, Alice Gartenschläger,

se jette avec élan et rage sur le tas, ça claque. Encore et encore.

Le passé s'accepte ou se refoule Julie Jaffrenou, qui a fait ses études entre autres auprès de la célèbre artiste-performatrice Marina Abramovic, a choisi pour titre „Erbstück“ (Héritage) ce qui transpose la manipulation de la viande crue sur un plan métaphorique. Les souvenirs, les histoires les sentiments qui surgissent du passé – on peut les assumer ou refouler, les approfondir, les piétiner, on peut les attaquer avec des coups, comme les danseuses le font qui finissent par tirer du monceau mal défini des coeurs de boeufs attachés aux oesophages, et les utilisent comme des massues. On peut intérioriser le passé, comme le font les performeuses en se glissant les coeurs sous la robe. Cette image qui évolue lentement dans un silence absolu et contré fait perdre pour ainsi dire la consistance crue et brutale de la viande. Les quatre performeuses traitent les coeurs avec tendresse, le massent, le bercent comme un enfant, se les drapent autour du cou. Peut-être devrait-on traiter son passé, son héritage ainsi, le préservant le protégeant, l'intégrant dans sa vie comme un accompagnateur permanent.

Une soirée pleine d'images fortes et muettes.

Mais quand le souvenir devient lourd et écrasant on peut s'écrouler: quand les trois autres déchargent leur fardeau sur celle qui est la plus forte physiquement, Tjadke Biallowons est debout avec les lourds bijoux de viande pendant de longues secondes comme une tragédienne antique, les yeux écarquillées, avant de céder simplement sous la charge. Une image forte dont il y a beaucoup durant cette soirée où les spectateurs qui sont invités à circuler librement pour changer d'angle de vue. participent avec un mélange de recul et de fascination.

Que nous aussi soyons chair de la chair, nous aimerions l'oublier parce que cela nous rappelle le caractère éphémère de notre propre existence. Julie Jaffrenou semble être une femme courageuse. En tant qu'artiste elle prend des risques, quitte à déranger. Et ses actrices la suivent avec sérieux et dignité. Cela n'a pas dû être facile de patauger dans la viande. Mais de la même façon dont le spectateur se familiarise au cours de la performance avec la situation les performeuses ont dû le faire aussi.